

LAISSEZ PARLER LES P'TITS PAPIERS

En ayant mené son enquête au cœur des Vosges, Sabine Lesur fait un livre de la fabuleuse histoire du papier...

Cela valait la peine de « se battre comme des chiffonniers » jusqu'au début du XIX^e siècle ! Éléments essentiels de la fabrication du papier, les vieux chiffons étaient alors une denrée précieuse pour ceux que l'on appelait aussi des « marchands de fripouilles », et qui, de père en fils, s'efforçaient de faire les meilleures prises dans chaque village. Quitte à se quereller sans vergogne. Car les papetiers ne payent pas seulement au poids, mais aussi à la couleur ! Plus le tissu est clair, plus il a de valeur : le but étant de fabriquer les feuilles les plus blanches possible...

Tout, on saura tout sur le papier après avoir plongé dans le beau livre signé Sabine Lesur, illustré par les photographies de Christophe Voegelé et les dessins de Clair Arthur. Véritables œuvres d'art semées au fil des nombreux textes aussi variés que des historiques, des reportages, des témoignages, des anecdotes... et même une prophétie édifiante !

« Je baigne dans le papier depuis que je suis toute petite », explique Sabine Lesur, aujourd'hui journaliste à Vosges Matin, mais ayant vu son père lire La Voix du Nord pendant toute son enfance. « J'ai toujours aimé les livres, les lettres, les cahiers... » Pas étonnant qu'après la sortie en 2008 de son premier ouvrage consacré au textile, via la saga des Boussac, la jeune femme se soit laissée tenter par l'aventure d'un second, cette fois consacré au papier. « Avec Christophe, nous avions d'abord eu envie de réaliser un documentaire, car c'est son métier et moi je faisais des reportages dans les papeteries, mais cela n'a finalement pas pu se faire : mon travail de recherche est devenu un livre... » Parler du papier sur du papier : la démarche est plutôt bienvenue.

« Je l'ai conçu comme une balade au fil de l'eau, dans ce département des Vosges qui est le premier département papetier de France », précise Sabine, encore émerveillée par les belles rencontres et les découvertes qu'elle fait aujourd'hui partager à ses lecteurs. Sans être dupe : « C'est vrai que je suis un peu tombée de haut en découvrant l'industrie lourde qu'est la papeterie aujourd'hui, car j'étais partie d'une vision assez poétique... c'est mon tempérament », avoue-t-elle en souriant. Pendant qu'elle confiait la recherche historique à Romaric



« Mon propos n'est pas seulement de raconter le passé, mais aussi de laisser un message d'espoir. »



Duchesne, la journaliste se sentait donc toute petite devant les énormes machines des entreprises vosgiennes. « Je me suis un peu retrouvée dans Les Temps Modernes, mais finalement j'ai trouvé cela magnifique, et compris à quel point ces hommes passionnés que je rencontrais aimaient leur machine ! J'ai retrouvé le côté charnel du papier. Pas de doute : ça reste alchimique... » Et puis quand le collectionneur Gérard Kopf ouvre la porte de son royaume feuilleté, ou que l'imagier Jean-Paul Marchal explique « ce que l'on appelle faire amour en imprimerie », on n'est pas si loin de l'imaginaire romantique. Alors, même si le papier d'art comme

le vélin d'Arches qu'utilisaient déjà Picasso ou Chagall laisse le papier carton et hygiène progresser pour maintenir cette activité économique, le livre de Sabine offre de se souvenir du passé, mais aussi de le comprendre, pour mieux réfléchir à l'avenir. Et l'auteur en est convaincue : « Le monde papetier a encore beaucoup de choses à donner... même si on lit sur des tablettes ! »

Valérie SUSSET

« Vosges, une terre de papier », de Sabine Lesur.
30 €. Éditions Serpenoise.

▶▶ Et aussi...

> Extraordinairement Besançon

Besançon autrement pour un petit livre à la couverture bleue qui se glisse dans la poche. Cela tombe bien. « 250 lieux extraordinaires dans le Grand Besançon » écrit par Blandine et Philippe Sauter, un couple de curieux, invite au voyage. Un voyage juste à côté de chez soi. Ou comment s'étonner d'un quotidien qui peut se révéler fort surprenant. Ainsi, découvrez l'histoire de la mirabelle d'Amagney ou bien celle de l'Abbé Simon, le curé de Saône qui plongeait pour récolter quelque monnaie. Intra-muros (enfin si l'on ose dire), vous ne pourrez pas aller marcher sur la bien nommée

et bisontine île de Malpas. Il s'agit d'un lieu privé. Et puis quelques énigmes pour vous mettre l'eau à la bouche : qui a dénoncé ses bourreaux nazis à l'aide de recettes de cuisine ? Où peut-on trouver une vague artificielle de 600 m² qui attire les surfeurs du monde entier ? Réponse dans ce guide qui prouve que le fil du Doubs n'a rien d'un long fleuve tranquille.

« 250 lieux extraordinaires dans le Grand Besançon », par Blandine et Philippe Sauter
Néo Éditions, 192 pages, 12 €.

